
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57140

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

matière de dîmes, et des infléchissements subis par ces concepts lors de la relecture ou de la falsification des documents: autant de richesses d'accès parfois malaisé mais qui font de l'ouvrage une référence obligée.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Thomas HEAD, *Hagiography and the Cult of Saints. The Diocese of Orléans, 800–1200*, Cambridge (Cambridge University Press) 1990, XVII–342 p. (Cambridge studies in medieval life and thought, 4th series, 14).

C'est une région richement documentée que T. H. a choisi d'étudier pour sa thèse de doctorat (préparée sous la direction de Giles Constable) finalement devenue un livre; qu'il suffise en effet de penser aux dossiers hagiographiques aussi volumineux que célèbres produits par des centres monastiques comme Fleury ou Micy du IX^e au XII^e siècle. Le projet qui a motivé l'enquête vise le culte des saints locaux en Orléanais comme point de contact privilégié entre clergé et laïcat, histoire d'éviter la notion par trop insaisissable de «religion populaire». Sur ce terrain, l'auteur compte décrire et expliquer en quoi la position des Carolingiens diffère de celle des Mérovingiens, d'une part, et comment le premier âge capétien apporte à son tour des changements, d'autre part.

Le plan d'exposition est d'abord chronologique (le premier tiers du volume), puis plutôt topographique (en passant en revue les principaux centres de production hagiographique), ce qui entraîne bien des généralités et quelques redites. C'est le concept de *patrocinium* qui intéresse essentiellement l'auteur, entendu comme recherche de protection contre les interférences laïques ou ecclésiastiques sur la vie monastique; son étude aurait gagné en densité si elle avait été organisée plus strictement autour de l'exploration méthodique de ce thème, quitte à l'indiquer dans le titre.

Même si le phénomène du patronage des saints n'a rien de spécifiquement orléanais, la matière hagiographique produite dans la région entre 800 et 1200 permet d'éclairer ses modalités concrètes et son évolution. Chemin faisant, T. H. cherche aussi à s'appuyer sur un concept de «religion locale» emprunté à William Christian (1981) qui lui pose finalement plus de problèmes qu'il n'en résout. En effet, le fonctionnement du genre hagiographique ne se laisse pas enfermer aussi nettement dans un cadre régional: d'un côté, des hagiographes aussi célèbres que Jonas d'Orléans, Loup de Ferrières ou Létald de Micy ont traité des saints extérieurs à la région; de l'autre, le mouvement général de circulation des reliques a permis d'acclimater en Orléanais des saints qui ne sont pas des «pères» du diocèse (Denis, Paul Aurélien ...). C'est pourquoi l'auteur a par moment quelque difficulté à déterminer quelles sources font partie de son corpus.

En conclusion, il reconnaît volontiers qu'il n'existe guère de spécificité orléanaise en matière hagiographique; aussi, l'intégration de la notion d'échanges et de circulation des influences culturelles avec le reste de la Chrétienté aurait pu s'effectuer d'emblée. Pour ce qui est de savoir si l'Orléanais du XII^e siècle est véritablement en avance sur le reste de la Francie dans l'affaiblissement de son intérêt pour les «pères fondateurs» du diocèse tel que révélé par la vitalité de la production hagiographique, nous manquons encore d'études régionales comparables assez nombreuses pour la même période.

Dans plusieurs cas, T. H. a bien vu qu'il ne fallait pas se contenter des éditions imprimées: il est aussi retourné aux manuscrits. Pourtant, il n'a pas cherché à pousser autant qu'on pourrait le souhaiter l'analyse critique de sa documentation hagiographique; c'est qu'il n'est plus possible de s'en tenir aux verdicts d'un Bruno Krusch. Par exemple, si l'on accepte le raisonnement de D. Von der Nahmer qui situe la rédaction de la première Vie de s. Avit dans la

région d'Orléans vers 600 (et non au IX^e siècle)¹, la valeur paradigmatique de ce texte pour l'époque carolingienne (p. 107) doit être réévaluée et la comparaison avec ses remaniements carolingiens reprise sur des bases différentes.

De l'époque où ce livre était encore une thèse, il a gardé une annotation surabondante, mais parfois curieusement en retrait sur l'état des connaissances. Mgr Lesne ne donne plus le dernier mot sur les abbés laïcs à l'époque carolingienne – voir plutôt Franz J. Felten (1980). Pour les *malae consuetudines*, J.-F. Lemarignier (1951) a été relayé par Elisabeth Magnou-Nortier. Le regrettable Dom Plaine (1899) a été supplanté par Hubert Guillotel (1982) à propos des translations de reliques bretonnes. Le répertoire des manuscrits de Fleury publié par Marco Mostert a toutefois paru trop tard (1989) pour être utilisé.

Cette étude donne le bon exemple d'une exploitation de l'hagiographie ouverte sur l'évolution plus générale de la vie intellectuelle et de l'idéologie politique; c'est ce qui permet de mettre en évidence la tonalité particulière du premier âge capétien, qui manifeste un intérêt accru pour de saintes personnalités contemporaines (Abbon, Gauzlin). Elle délaisse progressivement le terrain de l'hagiographie pour s'en remettre davantage à une défense menée sur le terrain juridique et à la recherche du patronage du roi dont on vante la sainteté de fonction. Au passage, sont touchées des questions qui mériteront à l'avenir une enquête prolongée: ainsi la relation entre les cartulaires et les compilations hagiographiques, ou la concentration relative de la création hagiographique entre les mains du clergé régulier.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Maximi Confessoris Quaestiones ad Thalassium. I: Quaestiones I–LV; II: Quaestiones LVI – LXV, una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugenae iuxta posita ediderunt Carl LAGA et Carolus STEEL, Turnhout-Leuven (Brepols) 1980 und 1990, CXVIII – 556 S. und LX – 363 S. (Corpus Christianorum, Series Graeca, 7 und 22).

Die editorische Erschließung der Werke des Johannes Scottus macht weiter gute Fortschritte. Nach der lateinischen Version der *Ambigua* des Maximus Confessor, worüber in Francia 17/1 S. 263f. berichtet wurde, ist im Verlauf von zehn Jahren mittlerweile auch das andere Hauptwerk dieses größten griechischen Theologen des 7. Jh., die *Quaestiones ad Thalassium* (Erläuterung von 65 schwierigen Bibelstellen), in seiner Wiedergabe durch Eriugena vorgelegt worden. Den Text, anscheinend vor 866 entstanden und nur in zwei relativ späten Handschriften überliefert (Montecassino 333, um 1100, sowie Troyes, Bibl. mun. 1234, 2. Hälfte 12. Jh., aus Clairvaux), hatte Paul Meyvaert überhaupt erst 1963/73 aufgespürt und identifiziert. Seine Editio princeps erfolgt nun gewissermaßen als Zugabe auf den linken Seiten zu der jeweils rechts gegenübergestellten Ausgabe der griechischen Vorlage, deren kritische Bewältigung angesichts einer nach Dutzenden zählenden Menge von Codices die hauptsächliche Leistung der beiden Herausgeber darstellt. Der lateinischen Fassung widmen sie lediglich einen größeren Abschnitt in der Einleitung des ersten Bandes (XCI–CIX), worin, Meyvaert folgend, die Überlieferung in den beiden voneinander unabhängigen, aber qualitativ höchst verschiedenen Handschriften gekennzeichnet und die chronologische Einordnung der Übersetzung zwischen der Abfassung des dritten und des vierten Buches von Periphyseon des Johannes Scottus begründet wird. Daneben erweisen sich einige von der griechischen Tradition nicht gedeckte Scholien als Eigengut des Eriugena. Eher eklektisch-exemplarischen

1 Dieter VON DER NAHMER, Über die Entstehungszeit der ältesten »Vita s. Aviti«, dans: *Mittellateinisches Jahrbuch* 6 (1970) 7–13.